LES TROQUEURS

EN UN ACTE

Le prix est de 24 s.

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Foire Saint-Martin le 30 juillet 1753.

Jean-Joseph VADÉ (1720-1757) ()

1754

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Janvier 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LES TROQUEURS

EN UN ACTE

Le prix est de 24 s.

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Foire Saint-Martin le 30 juillet 1753.

PAR M. VADÉ.

À PARIS, Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

De l'Imprimerie de BALLARD, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LIV. Avec Approbation et Privilège du Roi.

ACTEURS

LUBIN, amant de Margot.
LUCAS, amant de Fanchon.
MARGOT, fiancée avec Lubin.
FANCHON, fiancée avec Lucas.

LES TROQUEURS

SCÈNE PREMIÈRE.

LUBIN fiuU.

ÀIR. Tout cela m'est indifférent.

Quand sur fis vieux jours un garçon
Devient le mari d'un tendron,
Un galant rit de la folle ;
Le reste est bientôt projeté :
Mais qu'un bon vivant se marie
Les rieurs sont de son côté.

Ariette.

On ne peut trop tôt
Se mettre en ménage,
J'ai beaucoup d'ouvrage ;
Et le mariage
Est mon vrai ballot.
Un contrat m'engage,
J'épouse Margot,
Son humeur volage
Est presque le gage
D'un mauvais lot.
Mais contre l'orage
On met en usage
Les moyens qu'il faut.
Une femme est sage
Quand l'homme en un mot
N'est pas un sot.

SCÈNE II.
Lubin, Lucas.

ENSEMBLE.

LUBIN.

Nous voilà fiancés par un double contrat,
L'indolente Fanchon va devenir ta femme.

LUCAS.

L'égrillarde Margot va te mettre en état
De chanter chaque jour une amoureuse gamme.
Compère es-tu content de ton marché, dis moi ?

LUBIN.

Et toi, compère ?

LUCAS.

Et toi ?

LUBIN.

Parles-toi ;
Et-tu bien satisfait ?

LUBIN.

Compère es-tu bien aise ?

LUCAS, le montrant au doigt.

Pour Margot tout de feu.

LUBIN le montrant du doigtà son tour.

Pour Fanchon tout de braise,
Es-tu bien satisfait ?

LUCAS.

Compère es-tu bien aise ?

LUBIN.

Mais dis auparavant ?

LUCAS.

Tu le veux ? Tiens, ma foi
Je ne sais. Mais Fanchon est lente et paresseuse.

LUBIN.

Ariette.

Margot, morbleu,

Est par trop joyeuse,
Elle est jaseuse,
Gausseuse
Pour peu
Qu'on la mette en Jeu
Elle prend feu. Fin.
La voilà quinteuse,
Grogneuse,
Fâcheuse,
Dites-lui
Oui,
Elle répond
Non,
Oui.
Non.
Non,
Oui ;
Un démenti
Vous met en colère,
Prend-on le parti
De la faire taire,
Le bruit double encor,
Jamais d'accord.
On se désole,
Soufflets vont leur train,
On les rend soudain,
Et le bonnet vole.
Margot, etc.

LUCAS.

Trogne : Terme familier et de moquerie. Visage. [L]

Le défaut de Fanchon me fait maigrir la trogne ;
Son air froid, engourdi, m'a désolé vingt fois.

LUBIN.

Tiens, nous avons été par trop vite en besogne,
Margot te convient mieux.

LUCAS.

C'est bien dit, je le crois.

LUBIN.

Je m'accommoderais de Fanchon à merveille.

LUCAS.

Troquons.

LUBIN.

Va.

LUCAS.

Tope.

LUBIN.

Allons.

ENSEMBLE.

Le changement réveille.

LUBIN.

Troquons, troquons,

LUCAS.

Changeons compère.
Point de façons ;
Foin du Notaire.
Tiens déchirons

Ils déchirent leurs contrats.

Ce biau chiffon.
Troquons, troquons,
Changeons compère,
Bien n'est si bon.

LUBIN.

Mais de chacun de nous s'avance la future.

LUCAS.

Faisons les consentir.

LUBIN.

Va. Nous allons conclure.

SCÈNE III.
Lucas, Lubin, Margot, Fanchon.

LUCAS, prend Margot sous le bras.
Bonjour Margot.

LUBIN.
Fanchon bonjour.

FANCHON.
Tu te trompes !

LUBIN.
Non ma chère.

MARGOT, à Lucas qui lui baise la main.
Mais, finis donc.

FANCHON, à Lubin qui lui en fait autant.
Veux-tu te taire ?

MARGOT, FANCHON.
À ton ami peux-tu jouer ce tour ?

FANCHON.
Margot va m'en vouloir.

MARGOT.
Fanchon sera jalouse.

LUBIN, à Fanchon.
Écoute ; c'est moi qui t'épouse.

LUCAS, à Margot.
C'est moi qui serai ton mari.

MARGOT, lui montrant Lubin.

Ariette en quatuor.
Et non c'est lui.

LUCAS.
Et non c'est moi.

LUBIN, à Fanchon.
Nous nous unirons aujourd'hui.

FANCHON.

Pas avec toi ;
C'est avec lui.

LUBIN.

C'est moi qui serai ton mari.

FANCHON, montrant Lucas.

C'est lui.

LUBIN.

Moi, moi.

MARGOT.

Lui, lui.

QUATUOR.

Eh non c'est lui,
Eh non c'est moi.

MARGOT.

Ariette.

D'un amant inconstant
L'amour se venge,
Même à l'instant.
Que son coeur change,
Il n'est pas content ;
C'est où ce Dieu l'attend.
Des feux d'un volage
On est peu flatté ;
Le plus doux langage
Est toujours rejette
Quand il est l'hommage
De la légèreté.
Sans alarmer Flore,
Le badin Zéphir
Vole avec plaisir
Sur les fleurs qu'elle tait éclore.
Un tendre soupir
Bientôt le rappelle,
Il revient près d'elle
Sur l'aile du Désir.
D'un amant, etc.

FANCHON, lentement.

AIR. Pourvu que Colin ah voyez vous.

On dit que l'hymen est bien doux,
Pour moi c'est un mystère :
Qu'importe l'un ou l'autre époux,

Pourvu que l'on soit femme, voyez-vous ?
Le choix ici n'est pas fort nécessaire,
Tous deux ne valent guère.

FANCHON.

Margot, si tu m'en crois nous les laisserons faire.

LUBIN et LUCAS.

Bon, bon, Fanchon entend déjà raison.

Pendant ce temps Fanchon et Margot se parlent à l'oreille.

MARGOT, à part.

Je l'en dégoûterai.

Haut.

Terminons donc l'affaire.

LUCAS.

Ah ! Quel bonheur ! Margot pense comme Fanchon.

LUBIN.

Ariette en quatuor.

Changeons, ma chère,
Troquons, troquons.

LUCAS.

Troquons, troquons,
Changeons, ma chère.

MARGOT.

Troquons, troquons.

FANCHON.

Changeons compère.

TOUS QUATRE.

Troquons, troquons ;
Changeons compère.

Lubin emmène Fancbon.

SCÈNE IV.

Margot, Lucas.

LUCAS.

Vive, vive Margot, j'aime son caractère.

MARGOT, à part finement.

Oui, tu vas l'éprouver.

LUCAS.

Que nous serons heureux !

LUCAS, ironiquement.

Tu me parais charmant.

LUCAS.

Que tu sais bien me plaire !

MARGOT, se moquant de lui.

Je brûle d'être à toi.

LUCAS.

Viens donc combler mes voeux.

MARGOT.

Ariette.

Ah ! Qu'il me tarde
De te voir mon époux ;
Surtout prends bien garde
D'être jaloux.
Quand un galant me flatte
Je ne fuis pas ingrate
Si tu raisonnais
Tu verrais
Ce que je ferais.
J'aime la dépense;
Ainsi je pense
Que tu sauras gagner
De quoi faire régner.
Chez moi l'abondance,
Les jeux et la danse ;
Car autrement
Je fais serment
Que le tapage,
L'outrage,
La rage
Feront ravage
Dans ton ménage ;
C'est mon dernier mot.

À ce prix nigaud,
Épouse Margot,
Jusqu'au revoir, magot,
Magot, magot.

Magot. Jusques dans les coulisses.

SCÈNE V.

LUCAS, seul.

Va, va, j'épouserais morbleu plutôt le diable,
Ah, Fanchon, qu'à présent tu me parais aimable !

Ariette.

Pauvre Lucas
Quelle est ta peine ?
Une femme hautaine
Ne te va pas,
Sans cesse la gêne,
L'aigreur, l'altercas,
Les cris, le tracas,
Les pleurs, le fracas,
Sept fois la semaine
Joueront une scène,
Où tout hors d'haleine
Tu chanteras
Hélas, hélas, hélas,
Sortons d'embarras.
Fanchon est ma reine,
Je cours de ce pas
Reprendre ma chaîne ;
Ah, qu'elle a d'appas !

Ils sort.

SCÈNE VI.

LUBIN, seul.

J'ai cru faire un beau coup en changeant de future,
Margot était mon fait : peste soit du marché !
Avec Fanchon, hélas ! Il faudra donc conclure ?
Qui moi ! Garder Fanchon ? J'en serais bien fâché.

Ariette.

Sa nonchalance
Ferait mon tourment,
Une heure elle balance
Pour dire froidement
Oui dà.... vraiment...
Plait-il... Comment ?...
Chaque mot est si lent
Que j'en perds patience.
Ou bien en silence
D'un pas chancelant
Elle s'avance,
Puis marche en dormant
Et rit en baillant.
Quelle différence
De ce tempérament
À la pétulance
De celle que j'attends ?

SCÈNE VII.
Margot, Lubin.

LUBIN.

Margot ?

MARGOT.

Eh bien ?

LUBIN.

Rends-toi, j'ai reconnu ma faute.

MARGOT.

Tout beau, tu comptes sans ton hôte.

LUBIN.

Ariette.

Sans rire, comment va le désir conjugal ?

MARGOT.

Mal.

LUBIN.

Va, dès ce soir, tu porteras mon nom.

MARGOT.

Non.

LUBIN.

Va, tu ne penses pas ainsi.

MARGOT.

Si.

LUBIN.

Méprises-tu mon tendre effort ?

MARGOT.

Fort.

LUBIN.

Tu veux donc causer mon ennui ?

MARGOT.

Oui.

LUBIN.

Fais-moi plutôt un amoureux défi.

MARGOT.

Fi.

LUBIN.

Ta cruauté me désole.

MARGOT.

Va, cours, fuis, fors, vole
Sur les pas de Fanchon, je m'en tiens à Lucas.

LUBIN.

Reçois mon repentir.

SCÈNE VIII.
Lubin, Margot, Lucas, Fanchon.

LUCAS, à Fanchon.

Ariette en quatuor.

Ne me rebute pas.

FANCHON, montrant Margot.

Oh, laisse-moi, voilà la tienne.

LUBIN.

Non, c'est la mienne.

MARGOT, montrant Fanchon à Lubin.

Voilà la tienne.

LUCAS.

Non, c'est la mienne.

MARGOT, se saisissant de Lucas.

Je prends le mien.

FANCHON, sautant sur Lubin.

Chacun le sien.

LUBIN, à Fanchon qui le tient au collet.

Le diable t'emporte.

LUCAS, tenu par Margot.

Ah, quel embarras !

MARGOT et FANCHON.

Tu m'épouseras.

LUBIN.

Peut-on, hélas !
Me punir de la sorte;

FANCHON.

Tu m'épouseras.

LUCAS.

Le diable t'emporte.

MARGOT.

Tu m'épouseras.

LUBIN, s'échappant.
Ah ! Margot.

LUCAS, s'échappant.
Ah ! Fanchon.

MARGOT et FANCHON.
Quel accès te transporte ?

LUBIN, à Margot.
Reprends-moi.

LUBIN et LUCAS.
Que je sois ton époux.

MARGOT et FANCHON.
Vous avez fait la loi.

LUBIN et LUCAS.
Je t'en prie à genoux.

Ils se jettent à genoux,

MARGOT, riant.
Fanchon ? Ah, ah, ah, ah, ah.

FANCHON, riant.
Margot ? Ah, ah, ah, ah, ah.

LUCAS.
Cruelle.

LUBIN.
Traîtresse,
Pardonne-nous.

LUCAS.
Pardonne-nous.

FANCHON.
Fileras-tu doux !

LUCAS.
Je filerai doux.

MARGOT, à Lubin.
Au logis je serai maîtresse.

LUBIN.
Maîtresse.

FANCHON, à Lucas.
Et tu m'obéiras sans cesse.

LUCAS.
Sans cesse.

MARGOT.
Fanchon, je me résous.

FANCHON.
Margot, je me résous.

LUCAS, se relevant.
Fanchon, quelle allégresse !

LUBIN, se relevant.
Margot, quelle allégresse !

FANCHON et MARGOT.
Remettez-vous ?

LUBIN et LUCAS, se remettent à genoux.
Quelle tristesse !

MARGOT.
Fanchon.

FANCHON.
Margot.

MARGOT.
Cédons.

FANCHON.
Cédons.

LUBIN et LUCAS.
Quelle allégresse !

MARGOT.
Levez-vous.

FANCHON.
Nous en ferons ma foi de commodes époux.

TOUS QUATRE.

Quelle allégresse !

On danse.

FIN

À PARIS, Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

De l'Imprimerie de BALLARD, Imprimeur du Roi.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le chancelier, Les TROQUEURS en un acte : Et je crois que l'on peut en permettre l'impression. Ce 15juillet 1753. CREBILLON.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue françoise par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie françoise (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].